

Raymond Lebègue. *Horace en France pendant la Renaissance*.
(Extrait d' *Humanisme et Renaissance*, t. III, fasc. II-IV)

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Raymond Lebègue. *Horace en France pendant la Renaissance*. (Extrait d' *Humanisme et Renaissance*, t. III, fasc. II-IV). In: L'antiquité classique, Tome 6, fasc. 2, 1937. pp. 458-459;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1937_num_6_2_3061_t1_0458_0000_4

Document généré le 15/03/2016

de Boèce, un rapide examen des sources antiques, philosophiques surtout, quelques indications éparses sur l'influence et le problème est expédié en xxv pages.

Quant au mélange de prose et de poésie, si caractéristique et qui fera fortune, M. Bocognano l'attribue à l'imitation de « quelques écrivains, imitateurs de Pétrone », sans vouloir préciser qu'il s'agit ici d'une satire Ménippée. Les sources philosophiques sont citées avec exactitude dans les notes mais les imitations de Virgile et d'Ovide surtout sont traitées avec un dédain de la précision qui fait rêver : Ovide, *Fastes*, I (1) ; Ovide, *Métamorphoses* (sic !). Silence absolu sur les mètres employés par Boèce dans les poésies.

La traduction, où se marque sans doute le travail vraiment personnel de l'éditeur, est correcte et suit le texte d'assez près. Encore que l'ouvrage de Boèce ait perdu beaucoup de son actualité et de sa fraîcheur et qu'il soit parfois difficile de s'exalter sur des artifices de style qui nous paraissent périmés, le traducteur aurait pu, à tout le moins, tâcher de différencier le ton de sa version des *Proses* de l'allure de sa translation des *Metra*.
F. P.

Édouard TIÈCHE. *Die Wiederentdeckung der antiken Bücher im Zeitalter der Renaissance*. Berne, 1936. Bibliothèque du bibliophile suisse, Série II, fasc. 7. In-8, 16 pp.

L'auteur montre comment l'œuvre des savants de la Renaissance consista surtout à grouper des éléments qui se trouvaient auparavant dispersés dans les couvents et connus seulement d'une petite élite monacale. Il rend hommage à quelques-uns de ces précurseurs isolés : Servatus Lupus, abbé de Ferrières près de Sens (ix^e s.), Aréthas, Hildebert de Tours (1100), et à quelques inconnus, par exemple les bibliothécaires anonymes qui ont constitué la librairie de Fleury sur la Loire, d'où viennent un Virgile du ix^e s., le plus ancien ms d'Horace, les meilleurs mss de Valère-Maxime et de Quintilien.

Marie DELCOURT.

Raymond LEBÈGUE. *Horace en France pendant la Renaissance*. Paris, Droz, 1936. In-8^o, 75 pp. (Extrait d' *Humanisme et Renaissance*, t. III, fasc. II-IV).

On a lu Horace au Moyen-Age. M. Raymond Lebègue remarque, p. 146 (1), que les clercs de tous les pays l'utilisent de la même façon sans qu'on puisse distinguer aucune différence due à la nationalité mais que tous lui font subir le même gauchissement, utilisant les hexamètres plus volontiers que les vers lyriques, laissant de côté tout ce qui est d'inspiration épicurienne et gardant les maximes qui s'ac-

(1) La pagination du tirage à part est celle de la revue.

cordent avec le christianisme. L'Europe latine et chrétienne est une réalité.

Lorsqu'il s'agit des œuvres en langues vulgaires, les divergences se marquent. M. Lebègue consacre au xvi^e siècle français une étude minutieuse et intelligente où l'on retrouve toutes les qualités de son ouvrage sur la *Tragédie religieuse*. Il marque les jalons suivants :

1501 : première édition française d'Horace. Elles se multiplient entre 1501 et 1540. Mais les écrivains français citent rarement le poète, qui semble encore réservé aux professeurs.

Trois traductions en 1544. Jacques Peletier « modernise » l'*Art Poétique* à l'usage de la France. La période 1549-60 est une *aetas horatiana*. « Horace entre dans tous les collèges, sauf celui de Genève, dont Calvin lui interdit l'accès, ainsi qu'à TERENCE » (p. 290).

Tous les écrivains de la Pléiade lisent Horace et l'aiment. Adaptations musicales.

Déclin des études philologiques pendant les guerres de religion. Le néo-stoïcisme accepte d'Horace l'éloge de la vie champêtre ; on continue à écrire des *Arts Poétiques* ; on commence à écrire des satires. Montaigne doit à Horace plus qu'à aucun autre poète latin. A côté de ce nom illustre s'inscrivent quelques débiteurs de moindre importance, comme Vauquelin de la Fresnaye, Garnier et Nicolas Rapin. De ce dernier, M. Lebègue parle si bien et cite des morceaux si réussis qu'il donne envie de lire le reste. Marie DELCOURT.

Abbé A. DE POORTER. *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Bruges (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique, vol. II)*. Gembloux, J. Duculot, un vol. 8^o de 762 pp., 1934.

La vaste entreprise d'un catalogue général des mss. des bibliothèques de Belgique, patronnée par l'Académie Royale et par la Fondation Universitaire, se poursuit avec régularité.

Après un premier volume consacré par Monsieur P. Faider, directeur et promoteur de l'œuvre, aux manuscrits de Namur, voici que paraît le tome II consacré aux mss. de Bruges conservés à la Bibliothèque Publique, en attendant le répertoire des mss. du Grand Séminaire dont s'était chargé le regretté Dom de Bruyne. Déjà, le catalogue de Mons avait paru indépendamment et une communication du distingué conservateur du château de Mariemont à la Société des Études Latines de Paris (*Revue des Études Latines*, XIII, 1, 1935, p. 33-34) nous annonce la parution prochaine des catalogues du Grand Séminaire de Malines, de la bibliothèque de l'Université de Louvain, de Courtrai (sous presse), Tournai et Bonne-Espérance.

Au catalogue périmé de J. Laude (1859), l'abbé de Poorter, bien préparé par ses publications antérieures, a substitué un répertoire qui ne laisse rien dans l'ombre du moindre des *codices* conservés et son zèle érudit se déploie à l'aise dans les notices précises et détaillées